

modernes avec une aisance rare. Quant à la Renaissance où il s'est si souvent complu, comme nous avons pu en juger précédemment, il lui a élevé un merveilleux monument dans la dernière partie des *Paysages de France et d'Italie*. Elle contient quatorze sonnets d'une absolue perfection. Un critique (16) les a comparés à ceux de M. José-Maria de Heredia. Je ne sais pas s'il est possible d'égaliser un tel maître, mais on peut dire, à coup sûr, que parmi les poètes qui ont le plus approché de la perfection de l'auteur des *Trophées*, M. de Nolhac mérite d'être cité comme un des premiers soit pour la précision du vers et sa limpidité, soit pour la part considérable de rêve qu'en suggère la lecture. Dieu me garde de déflorer par une desséchante analyse les beaux sonnets de M. de Nolhac. Je me contente de recommander seulement parmi les plus beaux, ceux en la mémoire de Pétrarque, Lucrèce Borgia, Isabelle d'Este, Joachim du Bellay, Hélène de Surgères, Erasme. Je reproduis ici, ce dernier, modèle de finesse, d'élégance et d'esprit. Ah! comme le vieux maître eût senti son amour-propre agréablement chatouillé, en écoutant ces vers :

O mon vieux maître Erasme, incomparable ami,  
 Je me plais aux leçons que ton bon sens distille,  
 Et j'aime les combats de ta verve subtile,  
 Dont l'aiguillon parfois se dérobe à demi.

Quand les pharisiens et les sots ont frémi,  
 Pour défendre ton seuil contre leur foule hostile,  
 Tu n'avais que ta plume, ô maître, et ce beau style  
 Dans ton latin muet désormais endormi.

---

(16) M. Charles Maurras. Cf. *Gazette de France*, 26 février 1894.